

ANNIE LAVIGNE

Avana

Tome 1

La prophétie du Druide

De la même auteure

Avana, tome 2, La quête des Mages

Avana, tome 3, L'éveil du Dragon rouge

Voyage vers l'amour, tome 1, Démasquée à Venise

Voyage vers l'amour, tome 2, Valse de Vienne

Voyage vers l'amour, tome 3, Sur la route d'Hollywood

Marie de la mer, tome 1, Sur la plage

Marie de la mer, tome 2, Au château

Marie de la mer, tome 3, Sous la lune

La Confrérie du Serpent, tome 1, L'invasion

La Confrérie du Serpent, tome 2, La rébellion

© Annie Lavigne 2018

Tous droits réservés

www.annielavigne.net

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, par quelque procédé que ce soit, sont interdits sans l'autorisation écrite de l'auteure.

Prologue

Il y a deux mille ans, Amorgen, le plus grand devin de l'île Verte, avait eu la vision d'un terrible danger : les Seigneurs Fomorés étaient en train de rassembler les êtres maléfiques qui habitaient les profondeurs de l'En-deçà pour lever une puissante armée sanguinaire.

Leur sombre dessein était d'envahir les terres des Ulates et des Connaughtas, les deux peuples de l'île, et de les asservir.

Pour cela, ils avaient besoin du sang d'une jeune femme mi-déesse, mi-mortelle. Ils ouvriraient, grâce à elle, les portails qui séparaient les mondes.

Chapitre 1

Bien à l'abri au cœur de la forêt, les Seigneurs Fomorés enveloppèrent Ess Enchenn dans un linceul et la placèrent au centre d'un cercle de menhirs. Jour et nuit, ils scandèrent d'obscur incantations, canalisant vers elle les forces des Ténèbres. La puissante sorcière faisait pénétrer ces énergies dans toutes les fibres de son corps, modifiant ainsi lentement son apparence.

Au matin du troisième jour, tandis que les premières lueurs du soleil coloraient le ciel, les Seigneurs Fomorés sortirent de leur longue transe. Ils observèrent attentivement le corps d'Ess Enchenn. Les minutes passèrent... Nul ne bougea ni ne parla pour ne pas disperser les forces en présence. Ils attendirent que les Ténèbres accomplissent leur travail.

Soudain, une main blanche et fine se fraya un chemin entre les plis du tissu souillé de sang. Suivirent une autre main, une tête, des épaules et une poitrine magnifique. La sorcière sortit de son linceul et se releva avec la grâce d'une jeune fille. Elle examina son corps d'un air satisfait : elle avait l'apparence de Macha, la déesse de la fertilité.

– Je suis prête, déclara-t-elle, en leur adressant un sourire malicieux.

Ils la vêtirent d'une longue tunique violette et couvrirent ses épaules d'un manteau vert serti d'émeraudes.

– Je reviendrai avec, dans mes entrailles, l’enfant qui nous permettra de soumettre la terre d’Erin à notre domination ! promit-elle en quittant la clairière.

Le soleil au zénith faisait briller les émeraudes de son manteau, et elle disparut dans les bois sous le regard des créatures de l’En-deçà. Quand les derniers éclats des pierres précieuses s’évanouirent, les Seigneurs Fomorés retournèrent dans les profondeurs des Ténèbres pour attendre la naissance de l’enfant.

En ce jour de l’équinoxe du printemps, Ess Enchenn, qui connaissait les lieux sacrés menant au royaume des Tuatha de Danann, le peuple des dieux, entreprit la traversée du lac Neagh.

Elle avait déjà choisi sa proie : Lug, le dieu-Lumière. Le grand Lug, dieu du soleil, de la lumière et du feu, était aussi le petit-fils de Balor, ancien Seigneur Fomoré ; il portait donc en lui l’empreinte des Ténèbres. Alors que sa barque la portait sur les eaux limpides, la sorcière songeait à son plan machiavélique : si elle s’unissait avec Lug, elle engendrerait un enfant qui serait tiraillé entre l’Ombre et la Lumière.

Elle ramait avec ardeur quand elle vit le lac se recouvrir d’un épais brouillard d’une blancheur immaculée. Elle posa sa rame et se leva doucement. La brume devint de plus en plus claire, éblouissante. Ess ferma les yeux et sentit la nuée magique s’immiscer en elle, jusqu’au plus profond de son être. Son corps s’engourdit et des picotements parcoururent sa chair : elle voyageait vers le Sidh.

Ayant perdu toute notion du temps, elle se laissa porter sur l’onde bleue...

Une fois seulement son embarcation échouée, elle rouvrit les yeux. Elle contempla la nature autour d’elle, où toute chose

étincelait de lumière : les arbres, les rochers, l'herbe, le ciel... C'était un spectacle d'une beauté divine, mais la sorcière n'avait pas assez le cœur pur pour l'apprécier.

Ess Enchenn s'avança sur la rive en s'efforçant de contenir les tremblements qui la secouaient : son corps de mortelle avait du mal à s'adapter à la puissante énergie du Sidh. Sa tête la faisait horriblement souffrir et sa vision était floue, mais cela lui importait peu : elle avait pénétré dans le royaume des dieux.

Elle alla retrouver Lug et lui exprima son désir qu'il s'unisse à elle. Elle se fit si bien passer pour la belle Macha, la déesse de la fertilité, qu'il répondit à ses élans.

Durant l'acte, Lug se troubla soudain, sentant que quelque chose n'allait pas. Consciente de son malaise, Ess prit le visage lumineux du dieu entre ses mains.

– Lug, chaque fois que tu me fais don de ta semence, nos âmes s'unissent par cet acte de pur amour, lui murmura-t-elle de sa voix la plus langoureuse.

En entendant ces douces paroles, le dieu-Lumière l'embrassa de nouveau passionnément.

Les Tuatha de Danann, bien que dans un monde au-delà du royaume des hommes, pratiquaient encore l'acte sexuel, tout comme ils prenaient plaisir à jouer de la musique, à chanter, à danser, dans une ambiance de joie et de sérénité.

Une fois leur passion consommée, la sorcière se dépêcha de retraverser le lac Neagh. Elle avait réussi ! Son ventre abritait la précieuse semence du dieu-Lumière.

– Lug ! Je te remercie de ta contribution ! cria-t-elle. Tu porteras sur tes épaules la responsabilité de l'invasion des Fomorés !

Depuis la création des mondes, il en avait toujours été ainsi : lorsqu'un mortel mentionnait le nom d'un dieu, ce dernier lui prêtait l'oreille. Lug apprit donc qu'il avait été dupé, et il alla en informer Dana, la reine des Tuatha, qui convoqua aussitôt une assemblée extraordinaire.

La déesse-Mère attendit que tous les dieux soient réunis dans le palais de Cristal pour prendre la parole d'une voix douce :

– Mes bien-aimés frères et sœurs, je dois vous faire part d'une nouvelle qui risque de changer le destin des hommes. Une mortelle porte en son ventre l'enfant de Lug, celui de la prophétie d'Amorgen. Vous connaissez tous la prédiction du Druide. Une enfant, mi-déesse, mi-mortelle, viendra un jour au monde. Adulte, elle sera la clé qui permettra aux Fomorés d'envahir la terre d'Erin. Néanmoins, cette jeune femme ne devra pas mourir avant d'avoir accompli son destin, car elle sera aussi la seule capable de sauver l'île Verte de la domination des Ténèbres.

Cette prophétie était tenue secrète par les druides pour ne pas inquiéter leurs peuples. Même si la majorité des habitants de l'île Verte n'avaient jamais vu de Fomorés, les légendes à leur sujet les dépeignaient comme des êtres cruels, des bêtes assoiffées de sang, et les Ulates et les Connaughtas apprenaient très jeunes à les craindre.

– Je crois que nous devrions récupérer l'enfant et l'élever parmi nous, affirma Badba, déesse de la guerre.

– Au contraire, nous ne devrions pas nous en mêler, répliqua Ogma, dieu de l'éloquence. Nous avons comme règle de ne pas

intervenir dans la destinée des mortels. Il faut les laisser gérer leur destin.

Dana écouta les opinions de tous avec attention avant de trancher :

– Il est vrai que nous ne devons pas nous mêler des affaires des hommes, mais la responsabilité de cette enfant incombe à Lug, un membre de *notre* peuple. Néanmoins, nous ne pouvons pas la prendre sous notre tutelle, car elle doit grandir sur la terre d’Erin pour accomplir sa destinée. Je suggère donc d’avertir les Grands Druides ainsi que le roi de l’Ulster et la reine du Connaught que l’enfant de la prophétie verra bientôt le jour. Et ce sera à eux de voir à ce qu’elle apporte la Lumière et non le chaos sur la terre...

La déesse-Mère avait parlé avec sagesse ; tous se rallièrent à son avis.

Dechtiré, la déesse-Oiseau, fut chargée de l’importante mission de prévenir les druides de l’île Verte. En ces temps anciens, les portails n’étaient accessibles, pour les dieux comme pour les hommes, qu’à certaines périodes de l’année : lors des solstices et des équinoxes, ainsi qu’aux fêtes de Beltane et du Samain. Seule Dechtiré, grâce à sa physiologie de femme-oiseau, avait la capacité de franchir les frontières des mondes en toute occasion.

La déesse prit la forme d’un majestueux oiseau blanc et traversa l’espace qui sépare le Sidh de la terre d’Erin. Une fois à Emain Macha, capitale de l’Ulster, elle reprit forme humaine et se rendit chez Amorgen.

Amorgen transmet le message de Dechtiré à Conor Mac Ness, roi d'Ulster, et à Maeve, reine du Connaught. Cette quête-ci étant plus importante que les stratégies militaires pour se disputer de nouveaux territoires, les souverains conclurent une trêve et choisirent leurs plus vaillants guerriers afin de ratisser les plaines, de fouiller les montagnes et de pénétrer au cœur des plus denses forêts de l'île Verte. Toutes les femmes au ventre un peu rond furent palpées et l'on surveilla de près tous les accouchements.

Vint le jour du solstice d'hiver. Amorgen désespérait de trouver l'enfant de la prophétie à temps. Aussi accueillait-il avec soulagement une vision où Dana lui montrait le repaire de la puissante Ess Enchen. Le Grand Druide connaissait la sorcière. Il savait qu'elle avait déjà comploté avec les Seigneurs Fomorés et était capable de duper les dieux. Ce ne pouvait être qu'elle, il en était persuadé.

Amorgen guida le roi Conor et les chevaliers de la Branche rouge jusqu'au cœur de la forêt aux Mille Voix. Quand il aperçut au loin la sorcière, étendue sur le sol, il fit signe à Conor et à ses hommes de se dissimuler derrière les arbres. La lune était pleine et ses rayons s'infiltraient entre les branches des arbres pour donner vie, l'espace d'une nuit, au pays des ombres.

Étendue sur sa longue cape pourpre brodée de fils d'argent, Ess Enchen se tordait de douleur. Tantôt elle déplaçait les jambes et arquait le dos, tantôt elle rapprochait ses genoux de sa poitrine palpitante. De grosses gouttes de sueur inondaient son front et ses tempes, et ses doigts creusaient des sillons dans le sol à chaque

contraction. Sa tromperie à Lug, elle la payait au prix fort. Ess sentait toute la puissance du petit être qui cherchait à sortir, quitte à lui déchiquter les entrailles. Son corps de mortelle n'était pas fait pour donner vie à un demi-dieu.

Étendue sur le dos, les genoux repliés, son visage se crispa soudain comme si le souffle de la mort lui caressait l'échine. Elle laissa échapper un hurlement terrible, inhumain, qui se fit l'écho de cette incroyable naissance. Pour la première fois depuis que les Tuatha avaient quitté ce monde, un enfant de la tribu de Dana voyait le jour dans le royaume des hommes.

Amorgen avait attendu cet instant pour donner l'ordre aux chevaliers d'entourer la sorcière. Il connaissait les secrets du sang. Il savait que la force des femmes résidait dans ce précieux liquide qui s'écoulait à chaque lune de leur matrice et leur conférait la faculté de donner la vie. Depuis leur arrivée, il guettait le moment où la sorcière serait trop affaiblie pour leur résister.

Sortant les épées de leurs fourreaux, les hommes créèrent un cercle de lames argentées autour d'Ess Enchenn. À la demande d'Amorgen, Conor Mac Ness récupéra le nouveau-né dans ses bras et s'éloigna.

La sorcière gisait à terre, à demi consciente. Le Druide fit signe aux guerriers de ranger leurs armes et de se boucher les oreilles. Il leva les bras vers le ciel et récita une série d'incantations. Amorgen était l'un des rares mortels à posséder le pouvoir de transformer la matière. À force d'étudier l'anatomie et les lois de la création, il avait réussi à percer leurs secrets. Après

des décennies de recherches et de pratique, il avait découvert que le son avait le pouvoir de transformer le corps, de modifier chaque cellule sans altérer l'esprit, qui était l'essence même de l'être.

Il répéta les mêmes paroles encore et encore, des mots empreints d'une puissance magique. Ess Enchenn se métamorphosa lentement sous les yeux ébahis des chevaliers. Sa peau se désagrégea, ses organes se liquéfièrent, ses os se décomposèrent. Tout son corps se transforma en fines gouttelettes de sang, qui s'élevèrent en un tourbillon écarlate et se déposèrent sur les milliers d'aiguilles d'un immense pin, le seul arbre qui saurait les garder, même durant les grands froids de l'hiver.

Ainsi Amorgen emprisonna-t-il la maléfique Ess au cœur de la forêt aux Mille Voix.

Après que ses incantations eurent fait leur œuvre magique, le Grand Druide rejoignit Conor, qui l'attendait à l'écart avec l'enfant-Lumière. Il enveloppa le bébé dans sa cape et rentra à Emain Macha, escorté par le roi et les chevaliers.

Les Seigneurs Fomorés, qui s'étaient bien gardés de révéler leur présence, maudirent ceux qui s'étaient emparés de leur enfant. Ils ne se fatiguèrent même pas à délivrer la sorcière ; elle ne leur était plus d'aucune utilité. En revanche, ils se jurèrent de récupérer sa fille quand celle-ci sortirait de l'enfance, prête à accomplir son destin...

Chapitre 2

Emain Macha était une impressionnante forteresse, érigée sur une vaste colline. Centre politique et marchand du peuple ulate, la capitale du royaume d'Ulster totalisait une dizaine de clans, chacun comptant une soixantaine de têtes. Les maisons étaient rondes avec des toits coniques, et les murs étaient constitués d'un treillis de branchages recouvert de terre grasse et de paille hachée. Un foyer était aménagé au milieu de l'habitation, sous une ouverture découpée dans le toit couvert de chaume.

Les clans vivaient en harmonie à l'intérieur de la forteresse. La majorité des hommes étaient des guerriers du roi, les chevaliers de la Branche rouge. Ceux qui n'appartenaient pas à cette fraternité guerrière étaient soit des apprentis druides venus pour recevoir les enseignements d'Amorgen, soit des hommes qui n'avaient plus, ou pas encore, la force de se battre. Lorsqu'ils ne guerroyaient pas, les chevaliers aidaient les femmes pour l'agriculture et l'élevage, qu'ils pratiquaient à l'extérieur des murs.

Dans la campagne environnante, la vie n'était pas bien différente : chaque clan possédait des terres et les cultivait pour se nourrir. Lors des grandes batailles, Conor Mac Ness rappelait ses paysans qui se ralliaient aux chevaliers de la Branche rouge. Ainsi, le royaume d'Ulster, qui comptait plus de deux cents clans, possédait une armée d'environ quatre mille valeureux combattants.

De retour à la forteresse, Amorgen proposa au roi de convoquer une assemblée afin de décider du sort de l'enfant. Le lendemain, à la brunante, tous les chevaliers, ainsi que plusieurs femmes et enfants curieux, se réunirent dans la Branche rouge, la grande salle où se tenaient les conseils de guerre et les banquets.

Quand le devin pénétra dans la salle, le bébé dans les bras, le silence se fit. Amorgen était un homme très respecté, le plus haut membre de la hiérarchie druidique en Ulster. Il était prêtre, enseignant, médecin, juge et devin. À soixante ans, il n'accusait pas son âge ; ses grands yeux bruns brillaient encore d'un éclat d'ingénuité. Il avait un visage oblong détendu, à l'air méditatif, et une voix douce qui devenait impérieuse lorsqu'il élevait le ton. Sa chevelure était longue et fine, de couleur platine, tout comme sa barbe. C'était un homme serein et sa joie de vivre était contagieuse, si bien qu'il était souvent entouré d'enfants, à qui il contait de fabuleuses histoires. Cependant, il était aussi intransigeant et impitoyable face à la bêtise humaine, doté d'une force morale et d'une sagacité peu communes. Il émanait de lui une telle prestance que, lorsqu'il scrutait un homme de son regard pénétrant, celui-ci était incapable de lui mentir.

Le silence ne dura pas longtemps. Tandis qu'il traversait la salle pleine à craquer, Amorgen entendit un brouhaha émaner de la foule : « À mort ! », « Tuons cette enfant maudite ! », « C'est une malédiction pour notre peuple ! » D'un geste de la main, le roi les fit taire.

Le Grand Druide leva Avana à bout de bras, afin que tous puissent voir son aura lumineuse. L'éclat qui brillait au fond de ses yeux bleus et sa peau d'où émanait la plus belle lueur qu'ils aient jamais vue semblèrent captiver les Ulates.

– Ce bébé est la fille de Lug, la fille du Soleil ! affirma Amorgen d’une voix solennelle. Elle appartient à la tribu de Dana ! Nous ne pouvons sacrifier un des leurs.

– Mais elle est aussi la fille d’Ess Enchenn ! s’écria l’un des chevaliers. Tu veux élever parmi nous une sorcière ?!

– Une sorcière ? Vous croyez qu’elle deviendra une sorcière ! dit le Druide en haussant le ton. Êtes-vous devins pour oser parler ainsi ? Qui parmi vous peut prétendre connaître l’avenir de cette enfant ? Qui sait ce qu’elle deviendra ?

– Toi, tu devrais le savoir ! N’es-tu pas devin, Amorgen ? Ne vois-tu pas son destin ? l’interpella une femme du fond de la salle.

– La nuit dernière, je me suis rendu dans la plaine avec elle. Je l’ai étendue dans l’herbe et j’ai scruté les nuages. J’ai observé la position des étoiles et j’ai écouté souffler le vent. J’ai interrogé la nature toute la nuit pour connaître l’avenir de cette enfant. Je n’ai rien vu, rien senti, rien entendu. Même la nature ne connaît pas son destin. Je vous l’ai dit : ce n’est pas une mortelle comme nous.

En racontant cela, Amorgen mentait aux siens. En fait, il avait eu la même vision que de nombreuses années auparavant : cette enfant, une fois grande, pourrait aider les Seigneurs Fomérés à prendre le contrôle de la terre d’Erin.

Il ne voulait pas révéler cette prophétie à son peuple, qui risquait de la mettre à mort sans tenir compte de ses conseils. Cela serait une terrible erreur puisqu’elle devait aussi être une bénédiction pour les peuples de l’île Verte, celle qui les sauverait du joug des Ténèbres.

Le Grand Druide ne comprenait pas comment l’enfant-Lumière pouvait être à la fois une malédiction et une grâce, mais il avait foi en ses visions.

– Tu l’as dit, Amorgen, elle n’est pas comme nous ! s’exclama une femme hargneuse. Qui sait si sa seule présence n’attirera pas sur nous les forces des Ténèbres ?

– Cessez donc d’avoir peur de tout. Ce n’est qu’un bébé... intervint Conor Mac Ness en se levant.

Amorgen recula pour lui laisser sa place devant l’assemblée. Le roi était un homme d’une trentaine d’années, de grande taille et de forte carrure. Il avait des cheveux noirs et fournis qui tombaient en boucles sur ses épaules. Son visage était anguleux et noble, balaféré par une mince cicatrice qui allait du coin de son œil gauche jusqu’au milieu de sa joue. Ses épais sourcils noirs et ses yeux d’un brun intense lui donnaient un regard vif et déterminé, qui faisait trembler ses hommes lorsqu’il était courroucé. C’était un guerrier fier et un souverain généreux, qui prenait autant de plaisir à raconter ses exploits qu’à valoriser ses hommes ou à reconforter son peuple. Devenu roi très jeune, il avait toujours fait preuve d’un courage inébranlable afin de démontrer aux Ulates qu’il était digne de son titre. Malgré son jeune âge, il avait une voix autoritaire qui forçait le respect.

Informé par Amorgen de l’importance de l’enfant pour l’avenir des siens, Conor poursuivit :

– Nous devons écouter la voix de la sagesse. Notre Grand Druide nous a prévenus qu’il fallait enlever cette enfant à sa mère, et c’est ce que nous avons fait. S’il juge maintenant bon que nous l’élevions parmi nous, nous agirons ainsi. Je lui fais entièrement confiance.

Le roi venait de couper court aux discussions inutiles. Nul n’avait le courage de le contredire, sa parole tenant lieu d’autorité suprême.

– Ce n’est pas à de simples mortels comme nous de décider de son sort, renchérit Amorgen. Voulez-vous vraiment défier les dieux ? Défier la Source ?

La Source était l’origine de tous les êtres, la source de toute vie, le grand Dieu des dieux.

Devant le silence de la salle, Conor reprit :

– L’enfant restera sous la tutelle d’Amorgen et deviendra une Ulate à part entière. Je considérerai tout manquement de respect envers elle comme un affront personnel.

Conor Mac Ness avait parlé. Il leva l’assemblée, et Amorgen rentra chez lui avec le nouveau-né qui, après avoir été épargné, demandait maintenant à être nourri. Le roi lui avait proposé une nourrice pour l’aider, du moins jusqu’à ce que le bébé soit sevré, mais il avait refusé. La responsabilité de l’élever lui incombait : il devait s’assurer que l’enfant-Lumière ne marcherait jamais vers les Ténèbres. Avant de le laisser partir, les femmes lui avaient donc donné tous les conseils essentiels à la santé du nourrisson.

Ce soir-là, lorsque le bébé se mit à pleurer, Amorgen réalisa qu’il ignorait comment en prendre soin. Lui, le sage homme qui avait passé sa vie à chercher la Lumière, lui, le Grand Druide qui possédait la connaissance et s’arrogeait de ce fait le droit de juger ses semblables, lui, le puissant devin, il ne savait même pas interpréter les pleurs de cette petite créature.

Sur le tertre d’Arberth, un monticule sacré de la forêt aux Mille Voix, se trouvait un cromlech formé de douze menhirs dressés en cercle sous lequel passait un puissant courant tellurique.

La légende disait que ces pierres avaient été érigées par la tribu de Dana.

À l'aurore du septième matin suivant la naissance de l'enfant, une procession, le Grand Druide en tête, se rendit au cromlech, qui servait aux cérémonies des Ulates ainsi qu'aux réunions druidiques secrètes.

C'était le début de la saison froide et une fine couche de givre recouvrait le sol. Tandis que les Ulates formaient un demi-cercle devant Amorgen, les rayons du soleil levant firent briller les hautes herbes de la clairière, conférant à ce lieu un aspect magique.

Le silence se fit dans l'assemblée et l'on n'entendit plus que le chant des oiseaux qui célébraient de leurs trilles. Au moment où le Druide leva la petite Avana vers le ciel pour la présenter aux dieux qui observaient ce baptême, les mortels en présence ressentirent un frisson inexplicable : ils participaient à un événement dont l'importance dépassait leur entendement.

Sans les voir, ils étaient entourés de représentants des autres mondes. La tribu de Dana offrit sa protection à l'enfant par le biais de Dechtiré, qui lui caressa le front du bout de son aile blanche. Les Seigneurs Fomorés, quant à eux, dirigèrent vers elle les puissances des Ténèbres pour la préparer à sa mission future. Les druides qui avaient développé leur vision du monde parallèle aperçurent aussi des gnomes et des elfes, intrigués par l'enfant à l'aura lumineuse.

Même dans la solitude, au sommet des plus hautes montagnes ou dans les entrailles du monde, Avana ne serait jamais seule. Et ce serait avec beaucoup d'intérêt que tous la regarderaient grandir.

Durant les années qui suivirent, Amorgen ne se déplaça jamais sans la fille de Lug. Il l'entourait d'un long morceau de tissu et la portait en écharpe. Ainsi continua-t-il à exercer ses fonctions de Grand Druide, de prêtre, de guérisseur et de juge, traversant la contrée en sentant contre sa poitrine la chaleur du bambin.

Il s'occupa d'elle avec autant de soin qu'une nourrice, lui donnant à manger la meilleure nourriture possible, lui confectionnant des vêtements chauds pour la saison morte, se souciant de répondre à tous ses besoins.

Au fil des ans, son amour envers elle se développa et il en vint à la considérer comme sa propre fille. La peau d'Avana perdit l'éclat particulier qu'elle avait à sa naissance et, excepté pour cette petite flamme qui brillait au fond de ses prunelles, elle ressemblait en tout point à une mortelle.

Chapitre 3

Un matin de la saison des récoltes, la petite Avana sortit de sa maison et se hâta d'aller rejoindre les enfants de la forteresse. Ceux-ci se retrouvaient par petits groupes, selon leur âge, et passaient leurs journées à jouer à cache-cache, à la course, à la guerre ou, lorsqu'ils étaient fatigués, à regarder les chevaliers s'entraîner.

La fillette de neuf ans portait une longue tunique en lin et des sandales de cuir confectionnées par son père. Ses longs cheveux roux étaient attachés par un mince lacet.

Elle aperçut un groupe d'enfants tout près de la lice où s'exerçaient les guerriers de Conor. Réunis en cercle, trois garçons et trois filles écoutaient l'aîné, Semeon, avec attention. Quand elle arriva à leur hauteur, celui-ci se tut et tous se tournèrent vers elle. Elle lut l'hostilité dans leurs regards.

Semeon prit la parole :

– On ne veut plus jouer avec toi.

La gorge d'Avana se noua d'inquiétude : qu'avait-elle encore fait ? Il ne se passait pas une journée sans qu'on lui reproche quelque chose.

– Pourquoi ? lui demanda-t-elle d'une voix emplie d'insécurité.

– Mon grand frère m’a dit que tu n’étais pas la vraie fille du Grand Druide. Amorgen doit s’occuper de toi parce que tes parents t’ont abandonnée.

Ces mots lui transpercèrent le cœur comme un coup de poignard. Avana savait qu’Amorgen n’était pas son vrai père, mais elle ignorait tout de ses parents. Se pouvait-il qu’ils n’aient pas voulu d’elle ? Cette pensée lui fit monter les larmes aux yeux. Tous les jours, elle voyait les autres enfants auprès de leur mère, qui les embrassait, les cajolait, et cela la touchait. Ils n’étaient pas toujours que cajolés, ils étaient parfois fortement réprimandés, mais au moins, ils avaient une mère.

Avana ne savait pas comment se défendre devant les attaques des autres enfants, qui étaient quotidiennes. Ce n’était pas toujours de grandes méchancetés, plus souvent de petites phrases qui lui rappelaient qu’elle n’était pas comme eux. Elle ne comprenait pas pourquoi on la traitait différemment, pourquoi on la rejetait, alors qu’elle essayait d’être douce et gentille, et de se faire accepter de ses pairs.

– Mes parents m’aimaient, dit Avana d’une toute petite voix.

Dès qu’elle eut prononcé ces paroles, elle sentit au plus profond d’elle-même qu’elles ne représentaient pas la vérité. Semeon avait probablement raison : ses parents l’avaient abandonnée. Elle ne voulait pas se faire ridiculiser, mais c’était plus fort qu’elle : elle ne parvint pas à retenir cette émotion de tristesse qui l’envahit et se mit à pleurer.

– Mon frère dit que ta mère était maudite et que tu l’es aussi ! ajouta Semeon, bien décidé à achever cette petite fille qui n’arrivait pas à s’intégrer au groupe.

C'était ainsi que les autres enfants percevaient Avana : étrange, différente. Il se dégageait d'elle une force que tous pressentaient mais que nul ne pouvait définir, comme une aura de pureté qui dérangeait les gens. Ceux dont le cœur n'était pas pur étaient agacés par cette fillette aux yeux lumineux et avaient envie de la salir, pour qu'elle soit comme eux.

– Je ne suis pas maudi... essaya-t-elle d'articuler, mais un sanglot l'empêcha de terminer sa phrase.

Honteuse qu'ils la voient dans tous ses états, elle s'enfuit à toutes jambes.

Quand Avana rentra chez elle, Amorgen s'affairait à concocter des remèdes à base de plantes médicinales dans un grand chaudron suspendu au-dessus du foyer. Les temps froids approchaient à grand pas et il savait que son peuple aurait, comme à chaque saison morte, bien besoin de ses élixirs. Lorsqu'il entendit les pas de sa fille derrière lui, il se retourna.

– Qu'y a-t-il ? demanda-t-il en voyant ses yeux rougis par les larmes.

– Les enfants disent que je suis maudite. Ils disent que ma mère était maudite et que je le suis aussi.

Elle éclata de nouveau en sanglots. Amorgen la prit dans ses bras et lui caressa les cheveux pour l'apaiser.

– Est-ce que c'est vrai ? Est-ce que ma mère était maudite ?

À neuf ans, elle était encore trop jeune pour qu'il lui révèle le secret de sa naissance.

– Je t'ai prise sous ma tutelle car ta mère ne pouvait plus s'occuper de toi.

– Est-ce qu'elle était maudite ? insista la jeune fille.

– Non, elle n'était pas maudite.

Personne n'était maudit, le Druide le savait d'expérience ; certains avaient seulement un plus long chemin à parcourir avant de parvenir à la sagesse.

– Elle n'était pas maudite, répéta Avana, séchant ses larmes.

Elle alla s'étendre sur sa paillasse et Amorgen vint s'asseoir à ses côtés. Il prit tendrement sa petite main dans la sienne.

– Comment est-elle morte ? Et mon père, que lui est-il arrivé ?

Amorgen réfléchit longuement. Il ne voulait pas lui révéler la vérité au sujet de ses parents. Néanmoins, il se faisait un point d'honneur de ne jamais mentir.

– Ton père a quitté ce monde et il est maintenant très heureux là où il est. Ta mère, elle, a quitté son corps après l'accouchement.

C'était vrai pour son père : plusieurs siècles auparavant, lors de la bataille de Taitiu, la tribu de Dana avait quitté le monde des mortels pour aller vivre dans le Sidh. C'était aussi vrai pour sa mère : elle avait perdu sa forme humaine depuis qu'il l'avait transformée en gouttes de sang.

Ces demi-vérités ne troublèrent pas Avana, qui s'était depuis longtemps faite à l'idée que ses parents étaient morts. Elle voulait juste qu'on la rassure, qu'on lui dise qu'ils ne l'avaient pas abandonnée.

– Alors, ils ne m'ont pas abandonnée ?

– Non, pas du tout.

La fillette sourit, heureuse. Voir Avana se contenter de ces réponses redonna le sourire au Grand Druide, qui était soulagé de repousser encore un peu le moment où il aurait à lui raconter la *vraie* vérité.

Chapitre 4

Quatre années passèrent, durant lesquelles la petite Avana prit de l'assurance et parvint à se faire quelques bons amis, même si plusieurs enfants continuaient de l'embêter. En entrant dans l'adolescence, elle devint plus téméraire, plus aventurière.

Un beau matin d'été, alors qu'elle errait sur les chemins d'Emain Macha, ses pas la menèrent jusqu'en haut de la colline, tout près de la grande maison du roi, d'où elle pouvait voir à plusieurs lieues à la ronde. Scrutant les alentours, elle observa les vertes cimes de la forêt aux Mille Voix, à l'ouest de la plaine qui bordait la forteresse.

Maintes fois, elle avait tenté de convaincre ses compagnons d'explorer les environs, mais ils avaient toujours refusé les aventures qu'elle leur proposait. *Je n'ai besoin de personne pour m'amuser*, se dit Avana tandis qu'elle redescendait le chemin d'un pas rapide. Elle quitta en catimini l'enceinte de la forteresse et se dirigea vers la forêt.

Arrivée à l'orée du bois, elle s'arrêta. Elle avait entendu tant de légendes sur cette mystérieuse forêt. Toutes la dépeignaient comme un endroit lugubre où il se passait parfois des choses étranges, inexplicables. Mais Avana avait trop envie d'aller s'y promener pour se laisser arrêter par la peur. Elle pénétra lentement dans le domaine des arbres centenaires, comme en un lieu sacré, un peu craintive mais excitée à la fois.

L'atmosphère était angoissante. *Ces lieux abritent-ils de terribles secrets ?* se demanda-t-elle en avançant, tous les sens aux aguets. Au lieu de la décourager, cette idée lui donna le goût d'explorer un peu plus loin.

Avana quitta l'orée de la forêt et se mit à déambuler entre les grands arbres : des chênes et des peupliers immenses recouverts de mousse et de champignons. Ceux-ci avaient un air inquiétant, avec leurs racines qui rampaient sur le sol tels des doigts crochus et leurs longs bras qui semblaient vouloir la toucher. Il n'y avait aucun sentier et la jeune fille se faufila entre les troncs, faisant attention de ne pas trop s'en approcher. Elle avait l'étrange impression qu'ils ne voulaient pas être dérangés.

Lorsqu'une branche basse s'accrocha à sa tunique, son sang se glaça dans ses veines. Son cœur se mit à battre la chamade, mais elle ne rebroussa pas chemin ; elle sentait qu'elle devait aller plus loin. Elle déprit son vêtement de la branche et continua à avancer, faisant fi de sa crainte.

Alors qu'Avana s'enfonçait de plus en plus au cœur de la forêt, celle-ci s'assombrit. Les arbres, de plus en plus touffus, occultaient la lumière du jour.

Soudain, elle perçut des sons étranges. Elle s'immobilisa, tendant l'oreille, mais elle n'entendit plus rien, juste le silence qui régnait, et elle se remit en marche.

Après quelques pas, elle entendit clairement des voix lugubres, comme de longues plaintes. Son cœur se mit à battre un peu plus fort. Elle arrêta de nouveau sa marche et écouta avec attention : rien, seulement les bruits de la nature. *La forêt aux Mille Voix...* songea-t-elle.

Alors qu'Avana allait se remettre en marche, elle entendit de nouveau ces plaintes terrifiantes. Cette fois-ci, la peur lui noua l'estomac : elle fit demi-tour et s'enfuit à toutes jambes. Comme dans un cauchemar, elle n'arrivait pas à retrouver la lisière du bois. Quelle que soit sa direction, elle avait l'impression de s'enfoncer de plus en plus dans la forêt.

Elle venait de s'arrêter pour reprendre son souffle quand un mouvement à la périphérie de son regard la figea. Une silhouette s'avavançait dans sa direction, lentement, sans un bruit. L'être mystérieux flottait au-dessus du sol et une douce lumière émanait de son corps, illuminant la nature alentour.

Le cœur d'Avana battait à tout rompre : c'était la première fois qu'elle se trouvait en présence d'un être d'un autre monde.

Incertaine de ce que lui voulait cette étrange femme nue, couverte de mousse et de feuilles, elle recula d'un pas. Elle buta contre une grosse roche et tomba à la renverse, sans toutefois la quitter des yeux. Quand l'inconnue s'arrêta devant elle, elle l'examina avec une curiosité mêlée de crainte. Ses yeux d'un brun chatoyant semblaient contenir toute la sagesse de la terre. Son regard était candide et pur, comme si les horreurs de ce monde ne l'avaient pas altéré. Son visage était coloré de nombreuses teintes de vert et parsemé de saillantes nervures, tel le limbe d'une feuille. Du sommet de sa tête pendaient des vignes et des lianes, qui retombaient dans son dos tels de longs cheveux. À certains endroits, sa peau avait l'apparence de la pierre, grise et craquelée, tandis qu'à d'autres, elle était semblable à l'écorce d'un vieux chêne.

Au premier regard, Avana ne sut quoi penser. Était-ce une fée ? Un elfe ? Un esprit de la forêt ? Une sorcière ?

– Qui... Qui es-tu ? balbutia-t-elle enfin, incapable de masquer son trouble.

La femme lui sourit en silence. D'un geste doux et souple, elle lui tendit la main et l'aïda à se relever. Puis, sous le regard ébahi d'Avana, elle se transforma en des dizaines de feuilles de toutes les couleurs – jaunes, vertes, rouges, orangées – qui virevoltèrent autour de la jeune fille avant de se poser sur le sol un peu plus loin, où elles reprirent forme humaine.

– Je suis Kalas, répondit enfin la créature d'une voix chaude et apaisante.

Avana sentit que celle-ci ne lui voulait aucun mal et se laissa prendre par la main. Kalas se mit alors à avancer à toute vitesse entre les arbres, et ce fut au tour d'Avana de s'élever du sol. Une étrange sensation, enivrante, envahit la jeune femme alors que son corps s'allégeait petit à petit.

C'est ainsi qu'Avana traversa pour la première fois la frontière des mondes.

Kalas l'emmena dans l'Autre Monde, qui était le royaume du petit peuple : les elfes, les fées, les gnomes... Ensemble, elles grimpèrent jusqu'à la cime des arbres, s'élançant de branche en branche. Elles poursuivirent leur course folle dans les champs de blé, qu'elles parcoururent en quelques enjambées. Elles traversèrent les plaines verdoyantes, dévalèrent les collines et escaladèrent les montagnes, toutes plus belles les unes que les autres. Enfin, la mystérieuse femme l'emmena au sommet d'une immense falaise qui surplombait la contrée.

– Comme c'est beau ! s'exclama Avana.

– Tout ceci est ma chair : les collines et les vallées, les arbres et les pierres... C'est de moi que provient tout ce qui vit, et c'est en moi que tout finit.

– Qui es-tu ? lui redemanda Avana, intriguée.

– Je suis l'esprit de la terre. Je suis celle qui vous accouche, vous nourrit et vous protège. Je suis la terre vierge pénétrée par la bêche et fécondée par la semence du ciel. Je suis la voie de la sagesse, de la stabilité et de la protection, mais je ranime aussi vos peurs, vos vices et vos obsessions. Je suis votre berceau et votre cercueil. Vous vous nourrissez de mes fruits et je me nourris de vos morts.

En entendant ces paroles mystiques, Avana ressentit le souffle de la connaissance envahir son être. Elle se sentit transformée, illuminée, l'espace d'un instant. Elle eut alors le pressentiment qu'elle possédait désormais la connaissance des pierres et des cristaux, des arbres et des plantes, de tout ce qui était relié à la terre. Elle n'aurait plus qu'à se fier à son intuition pour utiliser ce précieux savoir.

Kalas reprit sa main et la ramena dans la forêt aux Mille Voix. Tandis que leur course ralentissait, le corps de la jeune fille redevint de plus en plus lourd, se réadaptant au monde des hommes. Elles s'immobilisèrent enfin et Kalas caressa doucement sa joue.

– Ne pars pas, la supplia Avana, heureuse de s'être trouvée une amie si merveilleuse.

– Je ne peux pas rester. Si un jour tu as besoin de mon aide, fais appel à moi.

Un léger sourire se dessina sur le visage radieux de Kalas et sa silhouette se transforma en un tourbillon de feuilles, qui

s'élevèrent de plus en plus haut, jusqu'à la cime des arbres, où elles disparurent.

– Reviens me voir ! cria Avana, les bras tendus vers le ciel, le cœur léger.

L'esprit de la terre était reparti dans son royaume, lui laissant un cadeau inestimable : une parcelle de sa sagesse.